

## **Thème 2 – La guerre au XXe siècle**

### **Question 2 – De la guerre froide à de nouvelles conflictualités**

#### **Cours 1**

## **La guerre froide, conflit idéologique, conflit de puissances : un lieu (Berlin 1945-1989), une crise (Cuba 1962), un conflit armé (la guerre du Vietnam).**

### **I Berlin au cœur de la guerre froide (1945-1989)**

#### **1. L'Allemagne et Berlin au lendemain du second conflit mondial**

- En 1945, Berlin, capitale et symbole du III<sup>e</sup> Reich, est libérée par l'Armée Rouge (2 mai 1945). La ville, totalement ruinée, est divisée en quatre zones d'occupation, comme les Alliés en ont décidé lors des conférences de Yalta (février 1945) et de Potsdam (juillet-août 1945). En juillet 1945, les forces anglaises et américaines s'installent à Berlin. Le secteur français est créé en août. Berlin se situe au cœur de la zone soviétique en Allemagne. Les secteurs américain, britannique et français de la ville sont reliés à l'Allemagne de l'Ouest par des aéroports, des autoroutes et des voies fluviales.
- Les premiers désaccords entre l'URSS et les puissances occidentales concernent l'Allemagne. Staline revendique rapidement le contrôle total de Berlin. Cette exigence participe à sa volonté de mettre en place un " glacis " de protection autour de l'URSS. D'autre part, les Soviétiques souhaitent une Allemagne totalement désarmée et désindustrialisée. L'Allemagne, et la ville de Berlin en particulier, focalisent la tension croissante entre les Soviétiques et les Alliés occidentaux. D'autre part, à Berlin-Est, l'administration militaire soviétique impose la création du SED (Parti socialiste unifié d'Allemagne) : Berlin et l'Allemagne font donc partie de la politique de " satellisation " des pays d'Europe de l'Est par l'URSS.
- En 1948, les communistes prennent le pouvoir en Tchécoslovaquie : c'est le " Coup de Prague ". Les Alliés, Américains, Britanniques et Français, renoncent alors à un accord sur l'Allemagne et annoncent leur décision de former un État unique à partir de leurs trois zones d'occupation et mettent en place une réforme monétaire (le Deutsche-mark est créé). Staline riposte en ordonnant un blocus de Berlin-Ouest (juin 1948). Or, l'année précédente (1947), Harry Truman a développé sa doctrine de l'endiguement et le plan Marshall représente sa première application. La ville subsiste donc pendant un an grâce à un pont aérien mis en place par les Américains. Après 462 jours, Staline décide la levée du blocus (mai 1949). Les Alliés créent la République fédérale d'Allemagne (RFA), dont Bonn devient la nouvelle capitale, et les Soviétiques fondent la République démocratique allemande (RDA), qui devient une démocratie populaire. La même année, les États-Unis et leurs alliés signent le Traité de l'Atlantique Nord et fondent l'OTAN (Organisation du traité de l'Atlantique Nord) afin de prévenir toute agression communiste contre l'Europe de l'Ouest.

#### **2. Berlin au cœur de la guerre froide**

- La mort de Staline (5 mars 1953) entraîne un assouplissement du régime soviétique. Peu de temps après, Walter Ulbricht, Président du conseil d'Etat de la RDA, annonce un durcissement des normes de travail. Ces deux facteurs entraînent une vague de grèves

et un soulèvement populaire à Berlin-Est, qui s'étend à d'autres villes de RDA. En juin, les chars soviétiques écrasent la rébellion dans la capitale est-allemande, des milliers de personnes sont arrêtées et le SED est sévèrement épuré. Les Occidentaux n'interviennent pas : l'ère de la " coexistence pacifique ", théorisée par Nikita Khrouchtchev en 1956, a débuté. Alors que la course aux armements se poursuit, chacun des deux Grands développe son système sans intervenir dans les affaires du camp adverse afin d'éviter tout affrontement militaire direct.

- En 1961, la construction du mur de Berlin devient le symbole du " rideau de fer " (Churchill, 1946) qui divise l'Europe. La crise débute en 1958, lorsque les Soviétiques exigent une démilitarisation de Berlin-Ouest. La fuite de centaines de milliers d'Allemands de l'Est vers l'Occident, via Berlin-Ouest (en juillet, plus de 30 000 habitants de la RDA se réfugient à Berlin-Ouest), conduit l'URSS et les autorités est-allemandes à décider la construction du mur : dans la nuit du 12 au 13 août 1961, toutes les communications sont coupées entre Berlin-Ouest et Berlin-Est. Le mur est construit dans les jours qui suivent.
- Le mur fait de Berlin le principal lieu d'affrontement idéologique entre les deux blocs. Les autorités est-allemandes justifient sa construction par les " activités subversives " et les " menées agressives " des puissances occidentales. Cette propagande participe aux efforts menés par l'URSS au cours de ces années pour se présenter comme le " camp de la paix " face au militarisme américain. Dans le camp adverse, le " mur de la honte " symbolise la faillite d'un système totalitaire, comme le souligne le président John F. Kennedy à Berlin-Ouest dans son discours de 1963 (" Ich bin ein Berliner ").

### 3. De l'Ostpolitik à la chute du mur

---

- En Europe, la détente se caractérise par une ouverture à l'Est (" Ostpolitik ") initiée par le chancelier allemand Willy Brandt, ancien maire de Berlin-Ouest, à partir de 1969. Brandt prône cette politique depuis le début des années 1960. Cette ouverture permet la signature d'accords tels que le traité germano-russe de 1970, le traité sur Berlin, par lequel les Soviétiques s'engagent à laisser transiter les personnes et les marchandises entre Berlin Ouest et la RFA (1971), et le " traité fondamental ", qui normalise les rapports entre les deux Allemagnes (1972) : la RFA reconnaît la RDA comme Etat souverain et les deux Etats mettent en place des " missions permanentes ", à défaut d'ambassades. L'ambition des partisans de l'Ostpolitik était de mettre en place les conditions d'une réunification ou, tout au moins, renforcer le sentiment d'appartenance nationale au sein de la population allemande. Ce but n'est pas atteint, mais l'assouplissement des communications entre Berlin-Ouest et Berlin-Est permet une plus grande circulation de l'information.
- Dans les années 1970-1980, on assiste à une contestation croissante des dictatures communistes dans le bloc soviétique. Les Berlinois de l'Est y participent au premier chef, malgré l'hostilité du gouvernement est-allemand aux réformes et à la libéralisation entreprises en URSS à partir de 1995. Lorsque le Secrétaire général du PCUS, Mikhaïl Gorbatchev, déclare que les démocraties populaires sont libres de choisir leur voie politique, des milliers d'Allemands de l'Est fuient le pays par la Hongrie qui a ouvert ses frontières. Le Premier secrétaire Erich Honecker n'est pas soutenu par l'URSS et doit démissionner. Des manifestations éclatent à Berlin-Est et dans d'autres villes de RDA. Gorbatchev exclut toute possibilité de répression.
- Le 9 novembre 1989, les autorités est-allemandes sont contraintes d'autoriser les Berlinois de l'Est à voyager à l'étranger. Des milliers d'habitants se massent aux postes-frontières et en forcent le passage sans difficulté. Dans la nuit du 9 au 10 novembre, le mur s'effondre. L'année suivante, l'Allemagne est réunifiée et le 20 juin 1991, les

parlementaires allemands redonnent à Berlin son statut de capitale.

## II La crise de Cuba (1962)

### 1. Le contexte et les prémisses de la crise

---

- En 1962, les Etats-Unis disposent d'un avantage stratégique important sur l'URSS : leurs missiles peuvent frapper n'importe quel partie de l'URSS alors que les missiles intercontinentaux soviétiques ne peuvent atteindre que l'Europe de l'Ouest. Le contexte de coexistence pacifique n'exclut pas la poursuite de la course aux armements, doublée pendant cette période d'une course à l'espace.
- En 1959, la guérilla dirigée par Fidel Castro a inversé le régime proaméricain du dictateur Fulgencio Batista. Les Etats-Unis mettent en place un embargo sur l'île et, en 1961, ils soutiennent un débarquement d'exilés cubains dans la " baie des cochons ". Cette tentative échoue et persuade Castro de se rapprocher de l'URSS. Il accepte que les Soviétiques installent des missiles nucléaires à Cuba. Khrouchtchev est persuadé que le président John F. Kennedy ne réagira pas.
- Le 14 octobre 1962, un avion espion U2 photographie les rampes de missiles en construction sur Cuba, alors que d'autres avions repèrent des cargos soviétiques chargés de missiles faisant route vers l'île. Cuba est située à 150 km de la Floride, et la portée des missiles menace toutes les villes de la côte Ouest des Etats-Unis, y compris New-York et Washington. La CIA présente les photographies à Kennedy et ses conseillers.

### 2. La crise des missiles

---

- Le 22 octobre, Kennedy s'adresse aux Américains dans un discours radiotélévisé dans lequel il explique la situation. Il ordonne la mise en quarantaine de l'île (blocus maritime) et annonce que " tout lancement de missile nucléaire depuis Cuba contre toute nation de l'hémisphère occidental [sera considéré] comme une attaque de l'Union soviétique contre les Etats-Unis, appelant en représailles une riposte complète contre l'Union soviétique. " La flotte de guerre américaine prend position autour de Cuba.
- L' " équilibre de la terreur ", c'est-à-dire la possibilité d'une guerre nucléaire entraînant une " destruction mutuelle assurée " (MAD) atteint un sommet. A cette date, les Américains comme les Soviétiques disposent de vecteurs multiples capables de lancer des centaines de charges nucléaires : rampes de missiles, bombardiers stratégiques et sous-marins.
- Fidel Castro est favorable à une attaque nucléaire contre les Etats-Unis, mais Khrouchtchev, conscient des conséquences possibles d'une " guerre d'anéantissement ", choisit de retirer les missiles de Cuba à la fin du mois d'octobre, en échange d'une promesse des Etats-Unis de ne pas envahir l'île. Il ordonne à la flotte soviétique de faire demi-tour. Les Américains retirent également leurs missiles installés en Turquie.

### 3. Les conséquences de la crise : la Détente

---

- Si les deux camps médiatisent l'issue de la crise comme une défaite du camp adverse, la crise de Cuba est souvent interprétée comme un échec de Khrouchtchev face à la fermeté du président Kennedy. Les Chinois accusent l'URSS de " capitulationnistes " et la position de Khrouchtchev est fragilisée (il est évincé du pouvoir en 1964). Cependant, cette interprétation est à relativiser : les Etats-Unis ne parviennent pas à empêcher le maintien d'un régime communiste à Cuba, qui multipliera les guérillas castristes en Amérique latine et même en Afrique.

- Sur le plan des relations entre les deux grands, la crise entraîne une reprise des négociations destinées à éviter un conflit nucléaire dans le cadre de la dissuasion. Le " téléphone rouge ", une liaison directe entre la Maison Blanche et le Kremlin, devient le symbole de cette nouvelle période et en 1963, le traité de Moscou interdit les essais nucléaires dans l'atmosphère. La Détente se poursuit jusqu'au milieu des années 1970.
- Toutefois, la crise de Cuba ne met pas fin à l'équilibre de la terreur : les deux Grands continuent de perfectionner leur arsenal nucléaire, et " la grande peur atomique ", née dans les années 1950, continue de planer sur le monde, comme en témoignent les nombreuses fictions basées sur ce thème : la plus connue est sans doute le film réalisé en 1964 par Stanley Kubrick, *Dr. Strangelove or : How I learned to Stop Worrying and Love the Bomb* (Docteur Folamour).

### III La guerre du Vietnam (1964-1973)

#### 1. Aux origines du conflit : l'endiguement en Asie et l'enjeu du tiers monde

---

- La guerre du Vietnam s'inscrit dans un contexte compliqué : dans le cadre de la Détente, les négociations entre les deux Grands aboutissent à des accords dont l'objectif est d'éviter un conflit global. Dans le même temps, la décolonisation et l'émergence du " tiers monde " ouvrent de nouvelles perspectives d'influence pour les Etats-Unis et l'URSS. Des " conflits périphériques " éclatent, mais sans opposer directement les deux superpuissances.
- Si les Etats-Unis ont soutenu Ho Chi Minh et le Vietminh pendant la guerre contre les Japonais, ils aident les Français pendant la guerre d'Indochine - sans s'engager militairement toutefois. Après la défaite française de Dien Bien Phû, les accord de Genève entraînent l'indépendance du Vietnam, du Laos et du Cambodge. Le Vietnam est séparé provisoirement en deux Etats séparés par le 17e parallèle Nord. Au Nord, Hô Chi Minh est à la tête de la République démocratique du Vietnam, soutenue par l'URSS. Le Sud Vietnam est dirigé par une dictature militaire contestée dans le pays, mais soutenue par les Etats-Unis dans le cadre de l'endiguement en Asie.
- Dès le début des années 1960, les Etats-Unis envoient des conseillers militaires pour contrer la guérilla communiste qui se développe au Sud Vietnam. En 1964, le président Johnson, influencé par la " théorie des dominos ", décide de renforcer l'engagement des Etats-Unis pour soutenir l'armée sud-vietnamienne contre les Vietcongs, armés par la Chine et l'URSS. Il obtient du Congrès l'adoption de " la résolution du Golfe du Tonkin ". A la fin des années 1960, près de 600 000 soldats américains combattent au Vietnam.

#### 2. L'enlissement et le retrait américains

---

- L'armée américaine dispose d'une supériorité technologique et matérielle : aviation - bombardements, utilisation du napalm et de produits chimiques comme " l'agent orange " -, hélicoptères, appui naval, etc. Mais elle se heurte à une guérilla très mobile, approvisionnée en armes par la " piste Hô Chi Minh " et les conditions de combats sont très difficiles. En 1968, l'offensive communiste du Têt bouscule les positions américaines. Les stratèges américains sont persuadés que la guerre ne peut être gagnée, alors que des mouvements de protestation contre la guerre éclatent dans tous les Etats-Unis.
- Richard Nixon, élu Président en 1968, poursuit la politique de désengagement américain ébauchée par Johnson à la fin de son mandat. Avec son conseiller politique Henry Kissinger, il entame une politique d'ouverture diplomatique afin de diviser le monde communiste et de faciliter les négociations. Progressivement, les troupes américaines

sont retirées du Vietnam (" vietnamisation " du conflit) et en 1973, les accords de Paris entérinent le retrait militaire américain.

- Malgré les accords de paix, la guerre se poursuit entre nord et sud-vietnamiens. Les troupes sud-vietnamiennes, qui ne bénéficient plus de l'aide des Etats-Unis, s'effondrent. En 1975, le Vietcong entre dans Saïgon, rapidement rebaptisée Hô-Chi-Mihn-Ville et l'ensemble du Vietnam est unifié sous un régime communiste. La même année, le Laos et le Cambodge voisins basculent également dans le camp communiste. La guerre a fait plus de deux millions de morts, dont 52 000 soldats américains.

### **3. Le Vietnam, un conflit de la guerre froide**

---

- Conflit asymétrique entre une superpuissance du Nord et un pays du sud, la guerre du Vietnam est un conflit meurtrier, mais qui n'a jamais opposé directement des soldats américains et soviétiques. Cette guerre montre également les limites de l'efficacité des superpuissances lorsqu'elles mènent des guerres conventionnelles dans des conditions qu'elles ne maîtrisent pas, parce qu'elles se déroulent dans des pays qui échappent à leur zone de dissuasion - les soviétiques en feront l'expérience pendant la guerre d'Afghanistan, de 1979 à 1989.
- Cet échec entraîne un certain retrait des Etats-Unis de la scène internationale jusqu'au début des années 1980. Il s'inscrit dans la période qui marque la fin de la Détente et le début de la " guerre fraîche ", caractérisé par une poussée communiste en Asie et en Afrique. L'Amérique doute de sa puissance : en cela, la guerre du Vietnam représente un tournant dans la guerre froide.
- Enfin, parce qu'elle est largement médiatisée, la guerre du Vietnam marque une nouvelle étape dans l'affrontement idéologique qui caractérise la guerre froide. Les exactions de l'armée américaine nourrissent la contestation - le massacre de My Lai, perpétré en 1968, est connu du grand public américain l'année suivante - et les images du conflit, relayées quotidiennement par la télévision et la presse, traumatisent les Américains.